

cifix à la main, ces deux victimes qui n'attendent plus que la main du bourreau pour les délivrer de cette vie qui leur est maintenant odieuse ; tel est le spectacle qui s'offre alors aux regards, spectacles qui prouvent la force de la justice, comme il prouve la puissance et l'influence de la religion. Le bourreau ne se fit pas attendre bien longtemps. En un instant la corde fut solidement attachée au haut de la potence. Il était alors 10 heures et vingt minutes.

Un instant s'écoule sans que l'exécution eût lieu. Cet instant fut un siècle de tortures et de douleurs pour les deux condamnés. Enfin à 10 heures et vingt cinq minutes la trappe s'abaissa. Un sentiment de terreur parcourut tous les sangs. Les deux victimes étaient devant Dieu pour être jugées.

Devant de tel faits, la plume n'est d'aucune utilité, la parole d'aucune importance. Blâmer la justice, c'est attaquer la société dans ses fondements. Il faut se taire et réfléchir à l'impression que cet exemple terrible devra exercer sur le cœur d'un grand nombre de scélérats.

“Aux grands maux, les grands remèdes :” disait Tacite, l'historien.

Il fallait un remède pour arrêter le mal dans sa course.

Eh bien ! on l'a donné, espérons que ce sera le dernier, et qu'on n'aura pas à assister à un aussi effroyant spectacle.

Vingt ans se sont écoulés depuis que l'on a privé de la vie du dernier criminel. C'est un fait à enregistrer dans les annales de la justice, et c'est un événement qui demeurera gravé dans la mémoire de plusieurs.

